

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
»	»	»
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 50  
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.  
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance  
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
 RÉCLAMES..... 50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'heure des désillusions a sonné pour les Barbares. Le noir pessimisme de la presse. — M. Wilson est inflexible pour les Neutres. — L'échec de la guerre sous-marine. — Un bilan désastreux : Le gouffre de la faillite est ouvert pour l'Allemagne.**

L'heure des désillusions pour les Germains a sonné, comme sonnera bientôt celle de l'inevitable châtiment.

En 1914, les Barbares avaient la certitude d'écraser l'Entente en quelques semaines. Un mois à peine devait suffire pour atteindre Paris et imposer une paix humiliante à la France ; deux mois devaient permettre aux armées de Guillaume de se retourner vers la Russie pour écraser une armée mal préparée.

La résistance imprévue des Belges, la victoire de la Marne ensuite furent les deux petits grains de sable qui désorganisèrent tout l'admirable rouage de la machine de guerre teutonne.

Trois ans ont passé ! N'ayant pu vaincre sur terre les défenseurs du Droit, l'Allemagne chercha la victoire sur mer par une guerre criminelle.

La victoire n'est pas venue, mais les légions américaines traversent l'Océan pour combattre la horde mandite, tandis que l'armée de l'admirable Russie régénérée reprend sa marche victorieuse vers la Hongrie.

La situation se renverse à ce point que le monde allemand est dans le plus grand désarroi et que la presse ennemie atteste, par ses commentaires, son noir pessimisme.

Et tandis que la manœuvre pacifiste reprend par les insidieuses propositions d'Erzberger, qui conseille au Reichstag la renonciation de l'Allemagne à toute annexion et à toute indemnité, les journaux semblent désespérés. Ce n'est, de toutes parts, que reproches et récriminations. Signes avant-coureurs de la débâcle finale.

Écoutez ces quelques extraits des journaux d'une nation qui se croyait invincible :

Scheidemann, retour de Stockholm, a dit que la révision constitutionnelle devait être accomplie sans tarder, car il n'existe pas d'autre voie pour conduire à la paix... (Berliner Tageblatt).

En 1914, les Barbares entretenaient un autre moyen d'imposer la paix à l'Europe !...

..... L'initiative passerait au Reichstag. Ce n'est pas une responsabilité légère, car il s'agit maintenant, de prendre les décisions dont dépend l'avenir de l'Allemagne. (Vossische Zeitung).

Sans le moindre doute, la bonne gazette n'est pas rassurée sur l'avenir de son pays !

Le Vorwärts ne voit qu'une issue possible à la crise : « transformation libérale immédiate à l'intérieur et paix honorable avec tous les adversaires... ». Encore faudrait-il que les « adversaires » veuillent accepter les conditions de la paix honorable.

Où le peuple tient et nous gagnons la guerre, où il ne tient pas et nous la perdons... (Deutsche Zeitung).

En voilà encore un qui est d'un optimisme tempéré et qui admet la possibilité du désastre. C'est d'un sage opportuniste.

Il n'est pas le seul ; le Lokal Anzeiger lui fait écho en termes plus catégoriques encore :

« Où sommes-nous arrivés ? Nous croyons qu'il n'y a pas au monde un pays où la situation politique extérieure soit plus troublée que chez nous. On peut à peine parler de la politique intérieure.

De la politique extérieure du chancelier on n'en peut parler sans angoisser les esprits. La situation intérieure est tellement bouleversée, qu'on ne peut la considérer sans la tristesse la plus profonde.

La Frankfurter Zeitung, de son côté, malmène violemment les pangermanistes farouches qui, aujourd'hui encore, ne rêvent que conquêtes :

Une chose apparaît déjà clairement : ces jours derniers ont amené un effondrement sans exemple de la politique d'illusions des pangermanistes ou, pour parler plus crûment, des spéculations chimériques auxquelles aucun autre parti ne s'abandonna jamais avec autant de franchise que les pangermanistes. C'est une victoire et un progrès, car avant que l'Europe redevenue elle-même, il faut que soit extirpée cette peste de chauvinisme vorace et gloton qui, reconnaissons-le donc honnêtement, avait pris peu à peu dans notre politique intérieure une forme plus méchante et plus dangereuse que dans aucun autre pays.

Il est curieux de constater que le danger de ce chauvinisme vorace n'est apparu à la presse boche, que le jour où la défaite se dessinait à l'horizon. Tant qu'on se croyait sûr de vaincre on trouvait, là-bas, absolument légitime la peste glotonne des pangermanistes !

Enfin un autre grand journal, la Munchner Post, qui avoue la difficulté de la crise intérieure, rabroue vertement ces politiciens qui prétendent relever le moral du peuple abreuvé de misères par... un semblant de démocratisation.

Pour ceux qui veulent donner satisfaction au peuple, les réformes intérieures sont avant tout un moyen d'augmenter dans le peuple allemand la faculté de résistance et les vertus guerrières. Cette conception pêche par insuffisance de psychologie ; le moral d'un peuple qui a subi durant trois ans tant d'effroyables misères ne se relève pas si facilement.

C'est bien parce que les dirigeants partagent cette opinion, qu'ils conseillent au Kaiser de faire quelques concessions au peuple.

Celui-ci obtient la promesse d'un vote basé sur l'égalité des voix. C'est un résultat qui remplira d'indignation tous les hoberaux prussiens, parce que c'est un des piliers de l'autorité politique et sociale de la noblesse prussienne que le roi laissent abatre. Mais cela ne suffira pas à satisfaire la nation.

Lorsque le chef d'un Etat autocratique est contraint à des concessions, c'est la preuve que son autorité est chancelante. Le peuple prend peu à peu conscience de ses droits et réclame avec d'autant plus de force qu'il a été plus longtemps opprimé. A ce titre, le geste de Guillaume pourrait réserver des surprises. Si le peuple allemand veut comprendre ses intérêts, il ne tardera pas à suivre l'exemple de la Russie !...

La situation n'est pas meilleure en Autriche où trente millions de Slaves sont fatigués de subir le joug de quelques millions de Boches. L'empereur Charles ne réussit pas à constituer un ministère viable. Ce n'est pas l'arrivée prochaine des Russes en Hongrie qui consolidera le trône branlant de la monarchie dualiste que Berlin est désormais impuissant à raffermir.

« Des haines dont le germanisme est menacé en Autriche, écrit André Lichtenberger, je ne veux donner qu'un témoignage. Voici, d'après le Neues Wiener Tageblatt, le chiffre des condamnations à mort prononcées, à la fin de 1915, en Cisleithanie (c'est-à-dire dans la moitié autrichienne de la monarchie) :

« Trieste, 290 ; Fiume, 60 ; Istrie, 90 ; Dalmatie, 118 ; Moravie, 245 ; Bosnie, 800 ; Bohême, 720 ; Galicie, 480 ; Bukovine, 330 ; Trente, 330 ;

« A ces 3.463 assassinats commis sur la population civile, il convient d'ajouter ceux qui ont été perpétrés depuis et tous ceux qui furent or-

donnés dans l'armée... Or, voici que sont en train de s'émanciper les populations ainsi décimées... On conçoit la fureur et l'angoisse des Allemands d'Autriche et des autres. Que se rapproche encore un peu le canon de Broussiloff, et nous allons en voir de belles ! »

Les nouvelles de Washington nous apprennent que le Président Wilson maintient l'embargo sur toutes les exportations destinées aux Neutres en dépit des réclamations de ces derniers.

Cette décision est d'un intérêt capital pour les Alliés si on s'en rapporte à la statistique dressée par le Times et de laquelle il ressort que la Hollande, seule, a livré à nos ennemis, depuis le début des hostilités, plus de 2.000 tonnes de denrées alimentaires par jour.

En supposant que les wagons transportant ces denrées fussent chargés à raison de dix tonnes chacun, ce qui est un joli poids et que chaque train fût composé de 40 wagons ce qui est formidable, ces bons Hollandais expédiaient, tous les jours, cinq trains de provisions aux Allemands.

Singulière compréhension de la neutralité !...

La Suède faisait mieux. Elle livrait des marchandises en quantités considérables et elle entravait les transports par voie ferrée à destination de la Russie, comme elle immobilisait les navires anglais dans la Baltique par une interprétation arbitraire des lois maritimes.

Même attitude du Danemark... Et ce sont ces bons neutres, qui travaillaient contre nous par tous les moyens en leur pouvoir, qui viennent protester, aujourd'hui, contre les mesures indispensables prises par M. Wilson.

C'est d'une audace inouïe.

Mais leurs protestations n'auront aucun effet. Le Président yankee remet admirablement la question au point : « Le gouvernement américain tient à s'assurer, dit-il, que les Neutres ménagent leurs ressources et que nos vivres ne servent pas à nourrir l'ennemi ni directement, ni indirectement. »

« Fini le coulage indirect. Les Alliés, dit le Temps, n'admettent plus qu'un neutre possède a priori le droit de recevoir une certaine quantité de marchandises, calculée d'après la moyenne des années précédentes. Ils considèrent désormais que tout Etat neutre, voisin de l'Allemagne, a le devoir d'employer d'abord à sa propre consommation les produits de son sol, de son sous-sol ou de son élevage, et qu'il ne peut entreprendre de se ravitailler outre-mer que dans la mesure où ses ressources sont inférieures à ses besoins. »

Qu'on s'en tienne strictement à cette sage décision et il est certain que l'acte de M. Wilson aura précipité la fin de la guerre.

A ceux qui en douteraient, nous dédions le document suivant qui en dit long sur la réelle détresse alimentaire de nos ennemis ; il s'agit d'un certificat délivré par un médecin officiel de la Bohême :

« Certificat. Le soussigné certifie par la présente, que l'ouvrier tisserand Bernhard Hauptig, de la commune de Weizwilde, âgé de 58 ans, fut trouvé mort le 15 juin sur les prairies d'Engelsberg. D'après les recherches faites, on a pu constater qu'il était mort de faim. Kratsof, 29 juin 1917. (signature illisible) Médecin d'arrondissement. »

Ce document est donné par les journaux suisses.

Il établit, sans aucune discussion possible, que les Barbares seraient depuis longtemps dans une situation désespérée sans la complicité... inamicale des Neutres.

Lors de sa dernière visite à Vienne, Hindenburg affichait sa confiance :

« La guerre est gagnée pour nous, disait-il, si nous résistons aux attaques ennemies jusqu'au moment où la guerre sous-marine aura fait son œuvre. Les armées allemandes ne peuvent être ébranlées ; elles briseront les assauts de l'adversaire en attendant le jour où il s'avouera vaincu. »

A ce moment, l'homme aux yeux ne prévoyait pas la puissance offen-

sive des Russes. Mais il n'en reconnaissait pas moins l'impossibilité, pour son pays, de triompher sur terre, puisqu'il attend la victoire de l'« œuvre » des pirates !

Depuis, les incidents du Reichstag et les attaques contre l'amiral von Cappel attestent que le succès de l'arme sous-marine est à son déclin.

Un grand journal anglais, le Manchester Guardian, mentionnant la vaine attaque contre les navires américains qui transportaient des troupes en France, nous fournit quelques renseignements sur la défense des navires par les grenades :

Ces grenades, dit le Manchester Guardian, sont des projectiles que lancent des canons spéciaux, et explosent, après avoir touché l'eau avec une telle force qu'ils détruisent tout sous-marin qui se trouve à proximité de l'explosion. La marine américaine a évidemment perfectionné cette arme et si le feu efficace des grenades de marine peut être combiné avec une invention indiquant l'approche du sous-marin et capable de le repérer lorsqu'il est en plongée, la menace sous-marine est appelée à disparaître.

Il faut bien croire que la défense des navires devient plus efficace, puisque les dernières statistiques permettent trois affirmations : le trafic des Alliés croît sans cesse, le nombre des navires coulés diminue et celui des bâtiments attaqués sans succès augmente toujours.

Alors ?... Où est l'œuvre décisive promise par Hindenburg et Tirpitz l'Assassin ?

Par le fiasco de la guerre sous-marine l'Allemagne perd son dernier atout.

Établissons son bilan d'après un intéressant article d'André Fribourg dans l'Œuvre :

Politiquement, elle a perdu la primauté universelle ; son armée, usée, épuisée, n'est plus la plus forte. Le souvenir de 1870 est éteint.

Elle a perdu son immense empire colonial et tous les espoirs qu'il lui permettait. Elle a perdu la plus grande partie des régions auxquelles elle avait imposé son protectorat : Bagdad est anglaise, Tsing-Tao japonaise.

Elle a perdu les zones immenses d'influence sur lesquelles elle régnait : les Etats-Unis, le Brésil lui échappèrent hier ; aujourd'hui c'est la Chine, où ses intérêts étaient si considérables, qui se cabre.

Elle a perdu la mer, dont elle se voyait déjà maîtresse souveraine ; sa flotte est prisonnière de l'ennemi, des neutres qui deviennent ennemis, ou pourrit dans ses ports bloqués.

Elle a perdu la suprématie commerciale. Tous les pays envahis par ses commis-voyageurs se courent rudement son joug économique.

Elle a perdu sa puissance financière. Sa belle fortune se volatilise au feu de la guerre. Adieu les temps heureux où l'on dépensait sans compter. Les jours de bien-être ont fait place aux jours de famine. Et maintenant la vérité se révèle : le syndicat des joueurs allemands a risqué tout son avoir en une spéculation colossale ; il partit en 1914, ivre de l'ivresse des joueurs heureux ; il jouait à la hausse ; malgré tous ses efforts, la baisse s'accéléra ; rien ne va plus ; il s'épouvante, se cramponne, lutte désespérément car il sent derrière lui le gouffre ouvert de la faillite.

C'est en vain que le Kaiser cherche à s'accrocher au bord du gouffre en transigeant, lui l'autocrate orgueilleux, avec le Parlement. Rien n'arrêtera plus sa chute lamentable vers le fond de l'abîme !

A. C.

## Sur le front belge

Pendant la nuit, un détachement, envoyé vers la route de Dixmude à Woumen, a rencontré un parti ennemi et l'a attaqué.

Un violent corps à corps s'en est suivi, au cours duquel les Allemands ont subi des pertes sérieuses et laissé trois prisonniers entre nos mains.

Au cours de la journée, quelques tirs de dispersion sur nos tranchées et voies de communications, principalement vers Dixmude ; nous avons contre-battu les batteries adverses.

Léger bombardement dans la région de Hetsas.

## Une espionne de marque en Angleterre

Au cours de la discussion, à la Chambre des Communes, relative au raid aérien allemand sur Londres, sir Henry Dalziel a révélé qu'une dame de la plus haute société anglaise avait été arrêtée dernièrement comme sus-

pecte d'intelligences avec l'ennemi et que l'on avait trouvé plus de 30.000 livres en or anglais en sa possession.

## Nouveaux débarquements

Hier, sont passés en gare de.... des troupes américaines arrivées la veille sur notre continent.

## L'Allemagne et le Libéria

Selon des informations de l'agence Reuter, le gouvernement de la République de Libéria a décidé la déportation de tous les Allemands et la liquidation de toutes les affaires allemandes.

Le président, dans une proclamation, a ordonné aux Allemands de se tenir prêts à partir immédiatement et a interdit aux sujets libériens ou autres de se faire les fondés de pouvoir des intérêts allemands.

Le président convoquera le Parlement le 16 juillet en vue de la déclaration de guerre à l'Allemagne.

La République de Libéria était le dernier refuge des Allemands en Afrique.

Les trois quarts de son commerce se faisaient par les Allemands.

## Les produits dont l'exportation est interdite

La proclamation du président Wilson interdisant les exportations de différents produits sans licence s'applique aux produits suivants :

Céréales et farines, viandes et graisses, fourrages et vivres pour le bétail, charbon, pétrole, essence, fonte et acier, ferro-manganèse, engrais, armes, munitions, explosifs.

C'est le bureau de commerce étranger et intérieur qui a pour tâche d'examiner chaque demande de licence qui sera présentée.

## Les Russes à Kalusz

La ville de Kalusz, siège d'Etat-Major des armées adverses, est à vingt kilomètres au sud-ouest de Halicz et à vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de Stanislaw. La ville a été prise après un vif combat ; un grand nombre de prisonniers sont tombés entre les mains des russes.

## Sur le front Italien

Dans la vallée de Travnigolo, nous avons rejeté par une contre-attaque très énergique, l'ennemi, qui avait réussi à atteindre, par un coup de main tenté durant la nuit, une de nos positions avancées sur la deuxième crête du col Bricorone.

Sur le reste du front, l'activité a été limitée à des actions d'artillerie intermittentes et de peu d'intensité.

## Convocation de la Chambre grecque

On annonce officiellement que la Chambre élue le 31 mai-13 juin 1915 est convoquée pour le 25 juillet prochain.

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 12 juillet 1917

La Chambre discute le projet de loi concernant les baux à loyer. M. Puech demande la disjonction de l'article 27 qui a pour objet de permettre au Crédit foncier de prêter à tous les propriétaires des capitaux jusqu'à concurrence de 500/0.

La disjonction est votée par 300 voix contre 190.

Les articles 28, 29 du projet sont votés. L'ensemble est adopté par 391 voix contre 87.

## SÉNAT

Séance du 12 juillet 1917

Le Sénat discute le projet relatif à des travaux d'amélioration de la Seine dans la traversée de Paris, au point de vue des inondations et de la navigation.

M. Audiffred explique la portée du projet. Le projet est adopté.

Le projet de loi relatif au taux des pensions à accorder aux militaires et marins atteints de cécité ou amputés de deux membres, est adopté.

Et la séance est levée.

## CHRONIQUE LOCALE

**Nos ateliers étant fermés à l'occasion de la Fête Nationale, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas samedi.**

## POUR L'ARGENT !

« Qu'importe qu'ils soient boches pourvu qu'ils nous apportent de l'argent. Qu'est-ce que cela peut bien nous faire que notre argent soit placé en Allemagne s'il nous produit de gros intérêts. »

On entendait dire ces choses-là couramment au temps de paix ; d'aucuns affirment les avoir entendues également depuis la guerre.

L'argent n'a pas de patrie ; on avait dit déjà qu'il était inodore. Mais ce qu'on n'aurait jamais cru voir, c'est cette apreté au gain poussant au crime de trahison, à l'assassinat de leurs compatriotes, des commerçants, des trafiquants français.

Le tribunal correctionnel de Belley, vient de condamner à diverses amendes s'élevant à 15.000 francs et à quatre et cinq mois de prison sans sursis, deux négociants de Belley qui tentèrent de faire passer en Suisse une cinquantaine de kilos de ferrocérium, évidemment destinés aux usines militaires d'Allemagne. Les marchands ont été confisqués ainsi que l'automobile qui les transportait.

Voilà deux gaillards qui, en expédiant le ferrocérium en Suisse, ne pensaient qu'à faire une bonne affaire ; et peut-être qu'avant leur arrestation, ils se seraient fâchés si un brave passant leur avait dit : « Vous êtes des criminels. »

Comme d'autres, ils auraient répondu : « que nous importe d'où vienne l'argent, pourvu qu'il vienne ! »

Nous ne voulons médire de personne, mais nous le répétons, ces réponses-là ont été quelquefois faites. Faites briller une pièce d'or devant l'œil morne d'un mercanti qui ne rêve que de s'enrichir, et dites-lui d'expédier ou de vendre à des Boches des denrées qui ne valent pas 10 sous sur le marché et vous verrez s'il hésitera !

Croyez-vous que celui qui, de sang-froid, fraude le lait, le vin, en fait des mixtures qui risquent d'empoisonner les enfants, les soldats, aurait un scrupule quelconque à commercer avec des Boches ?

N'allez pas bien loin de notre région et vous verrez des prisonniers boches traités sur le même pied d'égalité que les agriculteurs mobilisés français. Bien mieux : certains de ces prisonniers sont assis à la table familiale.

Qu'on ne s'étonne pas qu'il y ait des individus qui n'aient aucun scrupule à frayer avec les Boches, à vivre de leur argent.

Les deux commerçants de Belley sont deux tripons ; mais combien y en a-t-il de leur espèce qui, plus habilement, et sur une plus grande échelle, se font des rentes en protégeant les agents que le kaiser a expédiés en pays alliés pour assurer l'œuvre de la culture, cet ignoble espionnage qu'on connaît et qu'on ne réprimera jamais assez sévèrement.

Le fameux chèque de 150.000 francs dont a parlé le Président du Conseil, à la tribune de la Chambre, est bien malheureusement la preuve de la véralité, de la vilénie d'un tas d'algrefins qui ont encore l'outrecuidante prétention de faire la loi à leurs semblables.

## Ecole de Fontainebleau

Parmi les candidats reçus à la suite du concours des 11 et 12 mai 1917 pour l'école des élèves aspirants d'artillerie à Fontainebleau, nous relevons les noms de nos compatriotes : Jehan, Lacaze et Chevalier. Nos félicitations.

## Propos d'un Cadurcien

A. M. Heldt,

PROFESSEUR AU LYCÉE GAMBETTA

Je ne vous louera pas, Monsieur, modestement. Je n'ai pas, Dieu merci, le cœur assez médiocre pour restreindre aux formules banales l'hommage dû à votre harangue si française d'hier.

Vous avez compris que le seul discours agréable en ces mauvais jours ne peut être qu'un acte. Vous n'avez pas parlé. Vous avez agi. Vous avez élevé les âmes. Vous avez fait du bien.

Merci !  
Celle dernière leçon à vos élèves, je dis quelle est la meilleure de toutes vos leçons de l'année, encore que vous soyez un maître accompli et égal à lui-même. Soyez-en certain, et soyez-en fier : elle franchira l'enceinte du Lycée. Elle ira au loin frapper au cœur cette élite morale, qui est la masse dans notre pays et à laquelle vous avez eu raison d'adresser vos jeunes auditeurs. Elle touchera aussi les autres. Je serais bien étonné et bien déçu si elle ne les tirait pas violemment de leur bassesse.

Il faut seulement souhaiter à votre bonne action une publicité au moins pareille à celle qui se prodigue aux choses maléfaisantes, en ce moment.

Vous êtes un éducateur, au sens le plus élevé du mot. Désormais, — ce sera un des bienfaits de cette guerre, — tous les maîtres de tous les Enseignements seront des éducateurs. Ils instruiront, certes, ce qui est excellent. Et surtout ils formeront des hommes, ce qui est essentiel. Ils en feront des aristocrates, je veux dire des êtres de vertu individuelle et sociale. Ils leur enseigneront, plus que jamais, qu'il n'y a pas deux aristocraties : la vaine aristocratie de la naissance ou de la fortune, et la noble aristocratie du mérite, mais que celle-ci est la seule qui soit. Pour le leur apprendre, ils n'auront qu'à commenter magnifiquement, comme vous, la grande épreuve nationale où s'exalte l'immuable idéalisme de notre race.

Vous n'avez pas attendu la fin de nos angoisses et de nos souffrances pour dégager les vérités, toutes les vérités nécessaires. En cela, vous avez montré autant de sagesse que de courage opportuns.

Vous avez dit :  
... « L'heure est encore moins au découragement, à la lassitude. Que jamais aucun de nous ne se fasse l'écho d'une défaillance, que la défaillance soit, tant que l'ennemi souillera notre sol ! Là est le devoir sacré, si cruel soit-il, et quiconque y manquerait serait traître à nos morts et traître à la Patrie. Alors que, pas à pas, la horde des envahisseurs recule, inlassablement traquée ; tandis qu'à la gorge des coupables l'étréinte justicière se resserre un peu plus chaque jour, allons-nous prêter l'oreille à tout ce qui gémit dans nos cœurs meurtris par l'infamie souffrante des autres ? »

Traître à nos morts, traître à la Patrie ! oui, traître le démocratisateur autant que le serait le déserteur du champ de bataille. Et aussi sacrilège. Et plus dangereux si sa désespérance ou ses appels criminels brisent l'énergie de la nation et de l'armée. Et que l'agent de pessimisme comprenne enfin la raison majeure des sacrifices indispensables, comme la compréhension ceux qui se sacrifient :

« Ils avaient, les uns obscurément, les autres avec certitude, ils avaient pu quel ils mouraient, ceux dont l'appel vibre aujourd'hui dans nos consciences. Ils savaient que la France ne pouvait périr ; que, la France assassinée, c'était l'assassinat de tout ce que le monde avait conçu de plus beau, de plus fier, de plus généreux. Ils savaient que les nations, hésitantes parfois entre le devoir et l'intérêt égoïste, éblouies parfois par l'égoïsme grossier du plus brutal, finiraient par se rappeler que c'est à la France que l'univers devait ses plus beaux enseignements. La France avec son idéal de loyauté chevaleresque, de justice, de liberté ; la France fière de son grand passé tout entier ; la France fille de la Révolution ; la France dont le rayonnement s'étendait jusqu'aux plus lointains, aux plus abandonnés des peuples opprimés ; la France si souriante, si séduisante sous son ciel léger, que les soudards de Germanie, ivres de haineuse convoitise, avaient, pour conquérir cette proie, la plus rare et la plus précieuse, forgé la plus formidable puissance de destruction que le monde ait jamais connue ! Mais il était sans doute dans les destinées de l'humanité que la force brutale, même la plus ingénieuse, œuvre d'une science servile dévotie de sa mission, dut se briser contre les poitrines d'un peuple levé tout entier dans un même élan d'indignation pour la défense de son droit outragé et de sa liberté en péril.

« A la Marne, puis à Verdun, le sort du monde fut fixé. Le Barbare n'aurait pas plus lieu. »

Je voudrais tout citer de ces pages frémissantes de patriotisme. Force n'est de me hâter vers la conclusion. On en admirera la sérénité, la générosité, l'élévation : « La Germanie vaincue et convaincue d'infamie par la conscience indignée des peuples libres, qui osera encore dire à la jeunesse que la loi au bien est une duperie, que la race des hommes mettra éternellement sa joie à faire le mal, que ceux qui exaltent le meilleur de l'âme humaine le désintéressent, le bonifié, la pitié, sont de purs esprits ou de dangereux rêveurs et que seuls sont, sinon admirables, du moins dignes d'être imités, parce que seuls ils parviendront à dominer le monde, ceux qui mentent, pillent, incendient, détruisent les Cathédrales, fusillent les vieillards, les femmes et les petits enfants ? ... Jeunes gens, demeurez, soyez plus que jamais des Français, c'est-à-dire des hommes libres, égaux et fraternels. ... Comme ils diminuent, comme ils rabaisseront l'âme française, eux, s'il en est encore, qui ne savent y nourrir que méfiance et haine pour quiconque ne partage pas leurs convictions ou leurs opinions, quelles qu'elles soient ! Il n'est pas de pire amertume pour un homme de bonne volonté, soucieux de l'élévation morale de son pays, que de voir subsister autour de lui ce malentendu qui n'est plus de notre temps et qui devrait enfin se dissiper au souffle purificateur de la victoire, avec la fumée laudable de la dernière bataille. Rappelez-vous que sous le feu de l'ennemi l'athée et le croyant ont marché du même élan à la mort parce qu'une force supérieure à tout enseignement commandait en eux : la conscience, qui dicte le devoir !... »

Je me souviens qu'il y a tantôt un mois, un autre orateur exprimait les mêmes pensées à l'école des Filles de la rue Fénelon. Je suis sûr qu'il a treussé au mal le langage de M. Heldt.

Il serait bon que de tels accents pénétraient au fond de nos campagnes. Qu'on mobilise « les hommes de bonne volonté » pour y porter enfin la bonne parole !

## Contre le blé caché

On sait que le délai accordé pour les déclarations de blé de la récolte 1916 a été prorogé.

Pour ce délai, un contrôle sera établi pour vérifier l'exactitude des déclarations.

Nous croyons savoir que ce sont les agents des contributions indirectes qui seront chargés de ce contrôle.

Il est incontestable que dans certaines communes il y a encore du blé de la récolte de 1916. Si l'on ne prend pas de sévères mesures, ce blé qui est caché servira à nourrir le bétail.

## Citations à l'ordre du jour

Voici le texte de deux citations qu'a obtenues le sergent René Marios, dont la famille habite Cavignac. Première citation août 1916 : « S'était déjà distingué devant Verdun en août 1915 dans la conduite de plusieurs patrouilles de liaison, dans les conditions les plus dangereuses. » — Deuxième citation : 28 mai 1917 : « A commandé avec beaucoup de courage et de sang-froid un groupe chargé d'une petite opération ; offensive très périlleuse. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

## Mairie de Cahors

Le maire de Cahors a l'honneur d'informer ses administrés que l'inventaire des plantations de tabac dans la commune de Cahors commencera le 23 juillet prochain.

## Lycée Gambetta

Erratum

Par suite d'une omission involontaire, les citations des jeunes sous-lieutenants Martin Henri et Mazières, anciens élèves du Lycée Gambetta, n'ont pas été portées au livre d'or du palmarès de cet établissement.

Les voici :  
« Martin Henri : jeune aspirant d'un beau courage et d'une grande énergie ; a commandé sa section avec distinction pendant les combats du 17 au 30 avril 1917. »

« Mazières Maurice : jeune aspirant plein d'entrain et d'énergie. — Le 17 avril 1917, chargé avec sa section d'enlever une position fortifiée, s'est résolument porté à l'attaque, à la tête de sa troupe. »

« A tenu plus tard, bien que blessé, à la tête de sa ligne avec ses hommes, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage et d'endurance. »

## DISTRIBUTION DES PRIX

Nous publions ci-dessous l'éloquent discours prononcé par M. Bonhoure, Préfet du Lot, à l'occasion de la distribution des prix aux élèves du Lycée Gambetta.

## DISCOURS DE M. LE PRÉFET

Mesdames, Messieurs, Mes jeunes Amis,

Je suis très reconnaissant à M. le Ministre de l'Instruction publique de m'avoir appelé à l'honneur de présider cette solennité universitaire.

Il m'est ainsi permis, au nom du Gouvernement de la République, d'apporter publiquement au personnel du lycée Gambetta, le témoignage que la reconnaissance nationale doit aux maîtres de l'Université et à son enseignement.

M. le Proviseur, MM. les Professeurs, la guerre a rendu votre tâche, déjà si ardue, encore plus délicate et plus difficile ; cependant, vous n'avez cessé de vous imposer un labeur complémentaire, plus lourd et plus pénible.

C'est qu'en même temps que vous vous efforcez d'enseigner à vos élèves en quoi consiste le devoir et pourquoi tout homme est tenu de l'accomplir régulièrement et complètement, en toutes circonstances, et tout naturellement, préché l'exemple, trouvant sans cesse, dans les événements tragiques de l'heure présente, de continuelles occasions de montrer comment agissent les braves gens.

Personnellement, j'ai eu l'honneur de votre adhésion à toutes les entreprises de solidarité créées pour atténuer, autant qu'il dépend de nous, les conséquences horribles de l'effroyable mêlée.

J'ai à vous exprimer la gratitude des victimes de la guerre pour votre dévouement, pour votre courage, pour votre générosité, pour la coopération de votre activité dans l'organisation des quêtes et des œuvres de bienfaisance, — pour le concours éloquent de votre parole persuasive dans des conférences publiques.

Tous les amis de votre lycée savent quel rôle vous avez joué dans les autres établissements de notre Université, l'enseignement est source vive d'énergie et de patriotisme.

Il nous a suffi d'écouter la dernière leçon de l'année scolaire que vient de développer devant nous M. Heldt, pour constater comment cet enseignement est donné en cette maison.

Et nos applaudissements répétés n'ont pas eu seulement pour objet de féliciter ce distingué professeur de la belle tenue littéraire de son discours, de l'élégance de son style, de la netteté de sa pensée ; ils ont, aussi, traduit l'émotion soulevée en nos cœurs par ses conseils et ses obligations qui nous ont indiqué avec précision de quelle manière il nous est donné à nous, les Français de l'intérieur, d'apporter notre contribution, modeste mais indispensable, dans la lutte sublime de l'Union des démocraties contre le militarisme prussien.

De plus en plus clairement apparaît le caractère de cette guerre gigantesque ; de plus en plus formidable se découvre le danger menaçant que l'autorité allemande faisait courir au Droit et à la Justice, à l'indépendance des peuples.

Dans ce combat opiniâtre soutenu par la civilisation outragée, les nations du monde entier viennent, les unes après les autres, réclamer leur place : pas une d'entre elles ne se déclare pour les empires centraux, puissances d'oppression et de mensonge, qui vont s'écraser dans le dégoût universel.

Moins que jamais l'heure n'est aux récriminations, aux plaintes, à la lassitude, au découragement. Tous, au contraire, nous devons redoubler d'efforts patients, méthodiques et résolus !

Ayons foi dans les destinées de la patrie qui, en arrêtant la ruée des hordes sauvages de la Germanie, a repris dans le monde une place prépondérante, la place que lui avait assurée, durant des siècles, le génie de tous nos grands hommes : écrivains, législateurs, artistes, industriels, négociants, — que lui avait conquise le caractère chevaleresque de notre race si éprise de beauté, si encline aux généreuses actions. Ayons foi dans la France des Croisades, la France de la Renaissance, la France des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les grands siècles de l'art et de la littérature, la France de la Révolution.

Ce noble pays de France entend rester libre, et, pour défendre sa liberté, il manifeste sa vitalité extraordinaire.

Y aurait-il vraiment un Français pour vouloir que ce grand pays, s'abîmant dans la honte, songe à s'incliner devant une Allemagne arrogante qui, victorieuse, deviendrait désormais souveraine de nos destinées nationales ?

Ce n'est pas possible !  
Et s'il s'en trouvait un, qu'il reporte sa pensée vers ceux qui, sur le front, avec une constante vaillance, avec une persévérante abnégation, avec un héroïque courage, repoussent l'envahisseur ; qu'il regarde autour de lui et ne perde pas de vue ceux qui, sous le couvert de cette lutte formidable, malades, meurtris, blessés, lamentablement mutilés !

Toutes ces misères, toutes ces souffrances ne sauraient avoir été supportées inutilement. Il faut que, de ce cataclysme mondial, surgisse une humanité meilleure, plus juste, plus fraternelle, qui, fasse enfin disparaître à toujours l'exécration fléau de la guerre !

Et si, pour persévérer dans l'effort soutenu que tous nous devons fournir, avec une inlassable énergie, en vue du progrès social, nous avons besoin de réconfort moral, nous invoquerons les morts de la grande guerre, et leur voix éclairera notre conscience.

Et nous inspirant des mâles paroles de M. le Président Paul Deschanel, nous leur crierons :

« Oh ! vous convertis de cette terre que vous fécondiez avant de l'arroser de votre sang, vous portez dans votre carapace de boue, comme dans une armure sacrée, les débris des ancêtres qui l'ont défendue avant vous et le labeur accumulé des âges. Que des sillons splendides et mortels creusés dans le sol vivant, sorte la terre de justice ! Que des amitiés de la douleur naissent les amitiés du travail et de la joie ! que la fraternité des combats et des deuils enfante une humanité plus haute. »

« Et vous, dont les nobles vies portent le bien que vous avez fait à la France, vous serez les ouvriers de sa grandeur nouvelle. »

## Emplois militaires

Les personnes, hommes ou dames, qui désirent occuper un emploi de Secrétaire-Comptable, sont invitées à se faire inscrire à la Sous-Intendance Militaire de CAHORS, avant le 18 juillet courant.

## Ecole normale d'instituteurs

La visite médicale des candidats au concours de l'Ecole normale aura lieu le dimanche 15 juillet courant à 14 heures, à l'Ecole normale, 3 rue Victor-Hugo.

## Pour l'Art Français

Des commissions vont être créées ayant pour but de protéger et d'encourager les vieilles traditions d'art local.

Ces commissions auront une mission de contrôle, de surveillance et d'exécution ; elles pourront solliciter des subventions, organiser des concours et encourager les constructions.

Une de ces commissions serait créée à Toulouse pour notre région.

## Etat-civil de la ville de Cahors

Du 7 au 13 juillet 1917

### Naissance

Calvet Raymond-Adon, à la Maternité.

### Décès

Saint-Amand Marie, veuve Bonneville, 76 ans, rue de Lastié, 27.

Lassoujade Jean-Marie, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 19 ans, Hospice.

Audès Jean-Baptiste, soldat au 7<sup>e</sup> d'infanterie, 23 ans, Hospice.

Linas Marie, institutrice en retraite, 76 ans à Larosière.

Delpoux Marie, veuve Therry, 83 ans, Hospice.

Querbes Rose, épouse Lacoste, 59 ans, Hospice.

### Albas

Citation. — Le sous-lieutenant Couture René, fils de M. Couture notre compatriote, receveur d'octroi à Clairac et neveu de Mme Denise Cavalié, vient d'être cité pour la 2<sup>e</sup> fois à l'ordre du jour.

« Le 21 mai 1917, faisant l'officier adjoint du bataillon relever une reconnaissance sous un bombardement violent, a été blessé au pied. »

« Officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge, faisant preuve, en toutes circonstances d'un absolu mépris du danger. »

Nous sommes heureux de féliciter notre vaillant compatriote qui a été blessé trois fois et cité déjà deux fois.

M. Couture était employé des contributions indirectes avant la guerre.

### Figeac

Comité d'action agricole de la commune de Figeac

14 juillet 1917 à 4 h. du soir dans la Cour de l'Hospice Distribution solennelle de récompenses aux femmes et aux enfants des mobilisés.

### ALLOCATION DE M. CAVALIÉ

Mesdames et Messieurs,

Un mois à peine s'est écoulé depuis que vous avez bien voulu, dans cette même enceinte verdoyante et fleurie, assister à une pieuse cérémonie, où nous avons décoré, au nom de M. le Ministre, des décorations et des récompenses honorifiques, à quelques braves soldats qui s'étaient particulièrement distingués, sur les champs de bataille, par leur intrépidité, en défendant le sol sacré de notre Patrie bien-aimée.

Les noms de ces héros seront inscrits dans le Livre d'Or que chaque commune sera fière d'établir et de conserver, pour perpétuer le souvenir de tous ceux qui glorieusement sont tombés ou ont été blessés pour la France !

Mais il me semble que dans ce Livre précieux, véritable Reliquaire, dont la garde est confiée aux soins vigilants de la Municipalité, il conviendrait d'ouvrir un chapitre pour ceux qui, à l'arrière du front, par leur vaillance, par leurs labeurs persévérants dans les travaux agricoles, ont puissamment contribué à la défense nationale, en produisant des récoltes indispensables à l'alimentation de toute la population tant civile que militaire.

Dès lors, Honneur et Gloire, à ces femmes, mères, sœurs ou épouses de nos mobilisés !

Ces adolescents dont les noms méritent d'être transmis à la postérité, à cause du saintaire exemple qu'ils ont laissé et qui soulève l'admiration universelle !

En effet, leurs efforts généraux et soutenus ont paralysé d'abord, ensuite arrêté définitivement, l'avan formidable du monstre déchaîné qui avait révisé et méthodiquement préparé, en même temps que l'organisation de l'Europe, l'anéantissement de la France, et la substitution de l'odieuse Kulti-

tur, sans base morale, à la douce et persuasive civilisation, qui nous vient de nos ancêtres.

C'est grâce à tous les héroïques dévouements, dont je tiens de signaler les événements, que, partout, dans le monde entier, sans peut-être dans les sombres forêts ou sous les épais nuages de la Germanie, on entendra toujours le retentissement enthousiaste et prolongé, de ce cri sublime :

Vive la Liberté ! Vive la France ! Car notre mère ne mourra pas. Elle ne peut pas mourir.

## PALMARES

Mesdames et Messieurs,

Des étrangers de distinction, d'un goût et d'un jugement sûr, pendant cette guerre sans précédent, poussés par une sympathique sollicitude en notre faveur, visitent fréquemment notre pays.

Ils sont tous unanimement saisis d'étonnement, non seulement par la haute tenue morale de la population française, mais encore par l'aspect satisfaisant de la culture de notre sol, pour la libération duquel combattent si héroïquement nos fils, nos frères...

Nos hôtes de passage ont également remarqué, que certaines femmes de mobilisés, en petit nombre fort heureusement, trouvant dans les allocations des moyens suffisants pour assurer leur existence matérielle, se délectent sur le mol oreiller de l'oisiveté. Mais que, d'autre part, l'immense majorité se livrent, avec constance, à un travail acharné et fructueux pour suppléer, dans l'exploitation de la ferme, à l'absence du chef de famille, sans négliger toutefois de donner les soins nécessaires à l'élevage du bétail.

Parmi ces dernières, de concert avec le Comité communal d'action agricole, je citerai volontiers :

1<sup>o</sup> Mme Jouffroy, propriétaire à Roussilles, dont le fils Arthur-Jules-Paul-Odon, aujourd'hui âgé de 17 ans, né le 21 janvier 1900, vient de recevoir une médaille accor-

dée par la Société Nationale d'encouragement à l'Agriculture, sous l'éminent patronage de M. Emile Loubet, ancien Président de la République ; le domaine exploité est d'une superficie de 7 hectares, vignes, terres labourables, prairies, et comprend, en outre, 4 bœufs, 1 vache, 3 chevaux.

2<sup>o</sup> Mme Marie Fauverge, née Lours, métayère chez M. Feyt, au Tournon, a exploité avec deux petites filles, Yvonne 12 ans, Aurélie 10 ans, un domaine de 22 hectares environ, en nature de terres labourables, vignes, prairies naturelles et artificielles. A soigné 4 bœufs, 10 taureaux, 30 moutons.

3<sup>o</sup> Mme Marie Bouquié, veuve Paul-Henri, métayère chez Mme Garde, à Trémont, son mari mort pour la France, mère de deux jumeaux : Marie-Louise et Gabriel-Léon-Antoine, âgés de 10 ans, a exploité un domaine de 20 hectares, en nature de terres labourables, vignes, prairies naturelles et artificielles. A soigné 4 bœufs, deux taureaux, 40 moutons.

4<sup>o</sup> Mme Marie Barthala, sa mère infirme, épouse Delbos, propriétaire à la Vayssière, mère d'un petit garçon, Ernest-Germain, âgé de 7 ans, a exploité un domaine de 6 hectares en nature de terres labourables, vignes, prairies. A soigné 5 bœufs ou vaches, 15 brebis.

5<sup>o</sup> Mme Adélaïde Delclaux, propriétaire et métayère, à Balafou, mère d'un garçon Marcel, âgé de 15 ans, a exploité deux domaines, en nature de terres labourables, vignes, prairies, d'une superficie totale de 5 hectares. A soigné une paire de bœufs, 20 moutons.

6<sup>o</sup> Mme Marie Lavergne, épouse Vival, métayère à la Capelette, chez M. Amadiou, a exploité un domaine de 13 hectares, en nature de terres labourables, vignes, prairies. A soigné 5 vaches.

7<sup>o</sup> Mme Marie Lavergne, épouse Sirven, attachée à l'abattoir, en remplacement de son mari mobilisé, tue les moutons, travail des plus pénibles.

8<sup>o</sup> Mme Clémentine Marie, épouse Nastorg, métayère à la Tour Nègre, chez Mme veuve Cazagou, a exploité un domaine de 3 hecta-

res avec un enfant, Antonin-Jean-Marcel-Georges-Eugène, âgé de 12 ans. A soigné 2 bœufs, 15 brebis.

9<sup>o</sup> Mme Noémie Sylvain, épouse Ifernet, métayère chez M. Gabriel de Laroussille, à Malaret, mère de 2 enfants, Isabelle-Rose, âgée de 13 ans, Julien, 5 ans, a exploité un domaine de 6 hectares. A soigné 2 bœufs, 20 brebis.

10<sup>o</sup> Mlle Mathilde Debar, âgée de 20 ans, attachée à la boulangerie de son père, où elle pétrit la farine avec une vive ardeur, travail des plus pénibles.

## Lunan

Certificat d'études primaires. — Aux examens du C. E. P. du 4 juillet à Figeac, les écoles de Lunan ont présenté 2 filles et 6 garçons ; tous ont été reçus.

Permissionnaires du front. — Lacaze Gabriel, chauffeur au front et l'adjudant Georges Mashou sont venus en permission.

Disparu ? — Le silence de Costes Adolphe, du... bataillon de chasseurs alpins, qui a fait, avec tant de vaillance toute la campagne d'Alsace, inquiète fortement sa famille.

## Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. — S'adresser au bureau du journal.

## MANŒUVRES

Sont demandés aux Ateliers d'usinage d'obus de la Gare. S'y présenter.

## DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 12 JUILLET (22 h.)

### Journée calme

Journée calme, sauf dans la région d'Ailles, du Panthéon et de Moronvillers, où l'artillerie s'est montrée de part et d'autre assez active.

L'ennemi a lancé une centaine d'obus sur Reims.

## Sur le front Anglais

### L'aviation anglaise est très active

Londres, 12 juillet, 20 h. 55.  
Un détachement ennemi, qui tentait un coup de main contre nos tranchées, à l'ouest de Queant, a été rejeté, au début de la matinée, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

L'aviation a montré hier une grande activité. Nos pilotes ont jeté, au cours de la nuit, un grand nombre de bombes sur les aérodromes et dépôts de munitions ennemis.

Dans la journée, huit autres expéditions ont été exécutées avec succès. Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens, six autres contraints d'atterrir avec des avaries.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

## Communiqué du 13 Juillet (15 h.)

### Le canon tonne terriblement

Au cours de la nuit, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MONTRÉE PARTICULIÈREMENT ACTIVE dans la région de St-Quentin, du Panthéon et sur les deux rives de la Meuse.

Des coups de main ennemis à l'est du saillant des Marquises, près du bois Vidale, à la cote 304, au bois des Carrières ont tous échoué sous nos feux.

### L'offensive Russe

## La prise de Kalucz

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le Dniester et la rivière Lornitz, notre offensive a continué à se développer dans la journée d'hier.

Après des combats acharnés et sanglants, l'ennemi a été chassé de la ville de Kalucz, qui a été occupée par nos troupes.

A l'ouest de Boroditchany, sur le front Groutovka-Rosoutna-Krivitch, l'ennemi, profitant de la région très accidentée, paralysé notre marche en avant.

Sur l'autre front, aucun changement.  
FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Aucun changement.

Paris, 12 h. 50

### Exécution d'un espion

Ce matin, à Paris, on a exécuté le capitaine condamné à mort le 4 avril dernier, par le 3<sup>e</sup> Conseil de guerre, pour intelligence avec l'ennemi.

### Chez les ministres anglais

De Londres :  
M. Austen Chamberlain, secrétaire pour l'Inde, a donné sa démission à la suite du rapport des opérations britanniques en Mésopotamie.

M. Balfour n'a pas accepté la démission qu'offrait lord Hardinge, sous-secrétaire de son département, également mis en cause par le rapport.

## LA CRISE ALLEMANDE

De Bâle :  
La *Strasburger Post* dit que le comte Hertling est parti hier, pour Berlin.

Le comte Hertling est président de la Commission des Affaires Étrangères du Reichstag.

Les journaux ont parlé de lui comme successeur probable de Bethmann-Hollweg.

## LES NOUVEAUX SOUS-MARINS

De Christiania :  
Le *Stenbaldet* annonce que les sous-marins du dernier type dépassent 6.000 tonnes. Ils sont munis de 40 tubes lance-torpilles, de 12 canons et peuvent plonger en 5 minutes.

## LES BUTS DE GUERRE ALLEMANDS

De Lausanne :  
La *Magdebourg Zeitung* dit que la majorité en faveur du vote de la motion sur les buts de guerre déposée par le nouveau bloc serait de 311 voix.

### Mais on songe à ajourner le Parlement

Le *Berliner Tageblatt* annonce que la séance du Reichstag, samedi, commencera à dix heures du matin et qu'on s'efforcera de liquider entièrement dans la journée toutes les questions inscrites à l'ordre du jour.

Dans ce cas, on ajournerait le Reichstag immédiatement jusqu'en octobre.